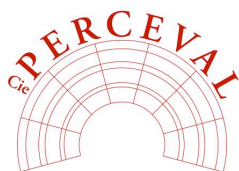


**La compagnie PERCEVAL**



présente

# **Isma ou ce qui s'appelle rien.**

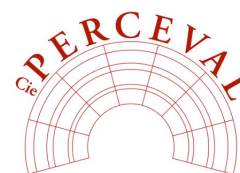
**Nathalie Sarraute / Pierre Heitz**



**Théâtre de l'Elysée. Lyon.  
Du 10 au 20 février 2010**

## Fiche administrative :

**Numéro de Siret :** 439 570 151 00027  
**Code A.P.E. :** 9001 Z  
**Licence d'entrepreneur de spectacles :** 2 – 1014062  
**Siège social :** 33 rue Sœur Janin 69005 Lyon



**Administration, production, diffusion, gestion :**

EXCES TERRA Productions  
Sébastien Duenas et François Clamart.  
Tel : 06 10 42 61 77  
[excesterracompagnie@gmail.com](mailto:excesterracompagnie@gmail.com)

**Directeur Artistique : Pierre Heitz**

**Tel : 06 08 89 58 84**

[compagnie.perceval@gmail.com](mailto:compagnie.perceval@gmail.com)



**Site internet en cours :** [www.compagnieperceval.com](http://www.compagnieperceval.com)

**Soutien :**

ENSATT, Théâtre de la Renaissance de Oullins ; La Maison du Peuple de Pierre Bénite ; Le Théâtre Astrée de Villeurbanne.

**Table des matières :**

Distribution	page 2
Résumé et Intention	page 3
Dialogue d'intention entre le metteur en scène et le prince	page 4, 5
Parcours metteur en scène	page 6
Extraits	page 6
Sarraute, l'œuvre.	page 8
Ils ont vu le précédent spectacle <i>Les Bonnes</i> .	page 9
C.V. metteur en scène	page 10, 11.
Parcours de la Compagnie PERCEVAL	page 12

**Prix de vente pour une représentation hors défraiements : 4 000 €**

## Distribution

**Acteurs :**

Sabine Destailleur  
Jennifer Testard  
Caroline Garnier  
Clémence Schreiber

Jacques Pabst  
Bernard Gerland  
Pierre Yves Robles  
Philippe Sélé

**Mise en scène :** Pierre Heitz

**Création lumière :** Hervé Martel.

**Scénographie :** Pierre Heitz

## Résumé et intention

Sarraute est drôle. A l'apéro, entre casser du sucre sur le dos de quelqu'un même d'innocent et s'emmerder dans l'échange de lieux communs, qu'est-ce que vous préférez ? Quatre couples sont réunis. L'un d'entre eux invite les autres à dénigrer Les Dubuit qui ne sont pas là. Un des participants bat le rappel à l'ordre. Les deux meneurs montent les autres contre lui en valorisant les vertus du dénigrement face à l'échange de lieux communs. L'insurgé n'a plus qu'à partir. L'inquisition reprend, tous cherchent une faute aux Dubuit qui permettrait aux meneurs de les condamner librement : antipathie, gobergage nocturne, assassinat de la grand mère, oreilles décollées... Mais rien ne va. Au contraire, les meneurs avouent aimer les Dubuit quand ils sont avec eux. Seule une certaine façon de prononcer "isma" à la fin des mots en isme les piquent à tel point que si c'était permis ils les condamneraient au pilori en leur criant : « — Vous êtes le mal ! ». Pour les autres, c'est plutôt la résistance des meneurs à aimer les Dubuit qui est la source du mal alors que « isma, c'est vraiment ce qui s'appelle rien... »

La résistance à l'amour. Grâce à n'importe quel motif : résister à aimer l'autre. Voilà un objet de jeu avec lequel il m'intéresse de jouer. Notre goût inné pour le dénigrement opposé au difficile choix de l'amour. Oui, je dois dire que ça m'excite de provoquer en moi cette tension entre ces deux pôles, de la mettre à l'extérieur pour jouer avec. C'est ce que je demande aux acteurs, et de faire cela avec humour, légèreté, swing, et précision s'il vous plaît. Et à huit à la fois encore, rien qu'avec de courtes répliques, et l'éventuelle participation du public, et sans se marcher sur les pieds, comme des gens ordinaires durant un apéritif.

## Scénographie

Ici, huit acteurs présents en permanence, très peu de décor, le théâtre lui-même, une table, quelques chaises, peut être un peu de vin pour les acteurs et pour le public... Une lumière d'ensemble englobant acteurs et spectateurs participatifs. Un apéritif en somme. Un style ouvert, interactif. Le public est invité à répondre. Une atmosphère swing, vive. La scénographie doit être encore une fois légère, simple, astucieuse et belle.

Dans ma recherche jusqu'à présent, le jeu des actions physiques tient une bonne part dans la scénographie. L'action de cette pièce est ludique. Il s'agit d'une sorte de jeu entre amis. Il y a parfois des actions collectives de prise de position avec le public ou de prise de distance entre deux opposants. Les protagonistes peuvent monter sur une table, des chaises et exagérer leur proposition pour des prise de parole forte. Un espace vide est préservé au centre pour le jeu. Le dessin précis des déplacements jouera une lecture parallèle de l'œuvre qui peut être la vision à plat d'un certain tableau.

On peut imaginer une sorte de soirée de nouvel an, animée par un couple en particulier, tout le monde en smoking, on partirait d'une séance sauvage de dénigrement, les douze coups de minuit s'égraineraient progressivement jusqu'au supplice final où les meneurs brûleraient au milieu de bougies étincelles. On pourrait se dire en sortant : « Tiens, ça m'a fait penser au Jugement dernier de Jérôme Bosch ».

## Variation sur le titre.

Si j'osais la transgression, je laisserais une certaine liberté aux acteurs par rapport au texte pur et j'appellerais alors le spectacle : *Catharsis légère pour soir d'hiver* d'après *Isma ou ce qui s'appelle rien*. Ce changement est également sous condition d'autorisation par la SACD.

## Dialogue d'intention entre le metteur en scène et le Prince.

**Le metteur en scène** — Imaginez que vous et votre épouse, vous fassiez partie comme ça d'un groupe d'amis composé de quatre couples qui se réuniraient pour pratiquer régulièrement une espèce d'expérience, un jeu, dont le but serait de faire sortir un petit démon d'une boîte commune à tous. Ce petit démon s'appellerait « Dénigrement », on le conjugue également du verbe tailler, casser du sucre, et aussi de ce délicieux verbe inventé par la jeunesse : kalacher ...

**Le prince** — Bon d'accord, pourquoi pas ? Mais pourquoi vous me prenez comme cobaye ?

**Le metteur en scène** — Non, non, pardonnez moi. C'est juste pour vérifier que vous sentez bien ce que sent tout le monde. Je veux dire ce besoin viscéral de casser, de tomber en vau-tour sur les défauts du prochain.

**Le prince** — Si vous voulez mais j'ai pas l'habitude qu'on me prenne pour le commun des mortels.

**Le metteur en scène** — Bien sûr et je vous comprends. Chacun est unique au fond. Et vous n'êtes certainement pas non plus Monsieur ou Madame Dubuit.

**Le prince** — Qui ça ?

**Le metteur en scène** — Dubuit ! Pardonnez encore une fois de vous laisser dans l'ignorance. Dubuit, c'est le nom du cinquième couple que les quatre premiers prennent réellement pour cobaye. C'est-à-dire que c'est sur eux qu'ils vont se lâcher tour à tour sous la houlette de ELLE et LUI.

**Le prince** — Sous la houlette de qui ? Qu'est ce que vous racontez là encore ?

**Le metteur en scène** — Mais oui, vous savez bien, Sarraute appelle toujours un chat un chat, par exemple une femme, elle l'appelle F.2, un homme : H.1, et si il y en a pour faire les maîtres de cérémonie de cette séance d'exorcisme ludique entendu par tous, elle les appelle ELLE et LUI.

**Le prince** — Mais dites donc c'est une secte votre truc ! Hé ho, je suis pas là pour financer une secte.

**Le metteur en scène** — Mais non, c'est pas une secte, c'est un jeu ouvert où tout le monde est averti, un peu comme quand dans *Les idiots* de Lars Von Triers.

**Le prince** — Bon d'accord, passons ! Mais pourquoi enfin ? Dans quel but ?

**Le metteur en scène** — Ah, Ah, c'est là l'astuce. Si vous voulez, ce genre d'expérience présente un piège. On pourrait se contenter de se choisir un cobaye, on l'imagine ou on le matérialise, et on se soulage dessus en lui balançant toutes la crasses qu'on a contre lui jusqu'à se sentir vidé de sa haine, de son jus, pantelant comme après une bonne... enfin bref. Et on s'arrête là jusqu'à la prochaine fois. Seulement dans ce cas, on ne fait que se vider, on se remplit pas. Et c'est là qu'il est le retournement, la péripétie comme disent les grecs, dans la pièce de Sarraute. A un moment donné, les protagonistes développent le jugement et la condamnation des Dubuit à tel point :

ELLE — « Et nous... nous, observant à travers le guichet. Le coupable est là, la tête rasée, revêtu d'un uniforme, marqué d'un numéro. Et qu'a-t-il fait ? Il a dit Isma, en appuyant sur le *ma*. Il le dit pour détruire, pour renverser... Et désormais ce sera puni — légalement. *Isma* — juste ça. Il ne faut pas d'autres preuves. Ne vous dérobez pas. N'essayez pas de vous échapper. ON vous tient. On vous connaît. On le sait. Vous êtes l'ennemi. Vous avez osé... par en dessous, comme toujours, vous croyant à l'abri... Ce sont des choses qu'on faisait autrefois, hein ? Quand on se croyait tout permis ? Mais maintenant — c'est dévoilé, tout ça, connu, classé, nommé. C'est le mal. Vous *êtes* le mal. »,

qu'il émerge de ce jeu de dénigrement, de haine ouverte, de quête de la faute de l'autre, que tout ce qu'il haïssent chez les Dubuit, ce n'est pas, comme ils le proposent, qu'ils aient les oreilles décollées, qu'ils soient obséquieux, qu'ils se lèvent la nuit pour bouffer de la confiture, qu'ils aient tué leur grand mère ou qu'ils abusent de la terminologie snobinarde en « isme », mais : c'est « ce qui s'appelle rien », le sous titre de la pièce, c'est à dire rien, ils haïssent qu'il n'y ait rien vraiment chez les Dubuit qui permette qu'on les haïsse, qu'on les lapide à mort.

**Le prince** — Mais alors qu'est-ce qu'il reste ? D'où vient qu'ils les détestent tellement quand même ?

**Le metteur en scène** — Et voilà, c'est là la question. Où est cette « source » dont parlent ELLE et LUI ? S'il n'y a rien « qui filtre d'eux » qui nous permettent de les haïr, et pire même, si ces gens sont aimables et plein d'amour, alors où est ce fiel qui nous fait les haïr ?

**Le prince** — Ben ...

**Le metteur en scène** — Comme vous dites...

**Le prince** — Mais alors, mais Sarraute, Oh la la, quoi ? non ! Elle nous aurait trompé pour échapper à tout didactisme, c'est ça ! Oh, la maligne ! Oh là, là ! Quelle ruse ! En donnant aux Dubuit la fonction de tête de Turc, de bouc émissaire, elle aurait piégé les autres selon vous. Non, mais vous foutez de moi ?!? Les auteurs ne sont pas aussi tordu que vous !

**Le metteur en scène** — Et pourquoi pas cher Prince. Un vrai tour de passe-passe. Et voilà à quoi elle s'amuse en leur faisant découvrir cela seulement à la fin, après une belle défonce de jugement et de condamnation. Et voilà à quoi s'amuse les acteurs de *ISMA ou ce qui s'appelle rien* mis en scène par Pierre Heitz monsieur le Prince : à découvrir cette pirouette, à retourner cette chaussette, à trouver la source intarissable de la haine pas tout à fait chez l'autre... C'est leur ballon, leur objet de jeu dans cette haute comédie contemporaine.

**Le prince** — Hum, ouais, bon... !

**Le metteur en scène** — Attendez, c'est pas là cher Prince que s'arrête l'intuition artistique.

**Le prince** — Allons bon !

**Le metteur en scène** — Oui, écoutez, c'est drôle comme il est fait allusion plusieurs fois dans cette œuvre à Dostoïevski, à la Divine Comédie de Dante, et même au biblique Jugement Dernier. Et voyez-vous, je ne sais pas pourquoi mais très vite en étudiant cette œuvre, j'ai vu aussi des danseurs en même temps que les acteurs mais sur un autre plan scénographique. Oui, imaginez ça : des danseurs qui représenteraient le tableau de Jérôme Bosch *Le Jugement Dernier* dont vous avez une image dans le dossier.

**Le prince** — Non, mais alors là vous êtes cinglé.

**Le metteur en scène** — Mais je vous en prie, écoutez moi jusqu'au bout. Il y aurait également des musiciens classiques qui joueraient du Beethoven, la 9<sup>ème</sup> par exemple par intermittence avec le texte parlé ou en même temps si les acteurs ont des micros H.F.

**Le prince** — Mais bien sûr et où vous allez jouer ça ?

**Le metteur en scène** — Au théâtre romain de Fourvière, au petit Odéon, ou dans le grand théâtre mais sur les gradins.

**Le prince** — Pardon ?

**Le metteur en scène** — Sur les gradins. Pour reproduire un plan vertical incliné comme sur le tableau de Bosch. Il y aurait un premier niveau en bas sur un seul plateau pour les acteurs, le jeu du verbe. La pente de gradins au-dessus pour les danseurs, le jeu des corps nus, et un niveau en haut pour les musiciens, le jeu de l'âme.

**Le prince** — Là, c'est complètement dingue votre truc, là vous m'intéressez. Et comment vous trouvez le personnel ?

**Le metteur en scène** — 8 acteurs, 8 danseurs, 20 musiciens. Conservatoires de danse et musique. Troupe de danseurs. Orchestres amateurs. J'ai déjà les acteurs.

**Le prince** — Et le public, où vous le mettez ?

**Le metteur en scène** — Sur le plateau d'origine en bas et un peu partout dans les gradins par petits îlots.

**Le prince** — Et la production ?

**Le metteur en scène** — Nuit de Fourvière. Biennale de la danse. Avignon In dans la carrière de Boulbon ou au Palais des Papes. Les Chorégies d'Orange. Le festival d'Aix...

**Le prince** — Ah bon ! En somme, de cette petite pièce, vous allez en faire un Opéra...

**Le metteur en scène** — C'est ça. A condition que vous soyez le premier à me soutenir.

**Le prince** — Mais ça va de soi. C'est combien ?

**Le metteur en scène** — 200 000.

**Le prince** — Tenez.

**Le metteur en scène** — Merci.

**Le prince** — Y a pas de quoi.

Pierre Heitz

## Parcours du metteur en scène

Ma vie dans l'art, n'est-ce pas... Je l'ai commencé à 21 ans à Lyon par un énorme désir de crier ma vérité dans les rôles que j'aimais. J'ai lu Stanislavski le feu à l'âme, je me suis présenté seul au conservatoire et sans aucune expérience de théâtre, avec Dom Juan, Caligula, Goetz et Tête d'or... On m'a dit «Revenez l'année prochaine». Je suis revenu pour un an et puis Paris. Là-bas, j'ai fait tout ce qu'un comédien peut faire pour sortir de sa cage, le beau comme le laid, le Théâtre Ecole du Passage, l'enseignement de l'acrobatie et du cirque, le Kabaret minimal, la troupe, le théâtre de rue, l'art thérapie, des films, des pièces, des stages, des expériences, et, le moins beau.

Et puis j'ai entendu dire qu'il y avait peut-être autre chose à raconter que moi et même que moi pouvait servir à parler du monde à l'extérieur de moi. Ça m'a donné l'impression d'arriver sur un plateau en haut d'une colline escarpée. Je m'y suis détendu, j'ai regardé le ciel, la vue. Et depuis une douzaine d'années je gravis la nouvelle colline. Après ma formation en mise en scène à l'ENSATT, de nouveau je peux regarder le paysage plutôt que mes pieds qui marchent. Et Dieu que j'aimerais trouver un espace pour pratiquer, transmettre, générer de l'énergie, et créer encore.

Je rêve d'une grande maison avec un théâtre grec intérieur, des murs blancs, un plancher de bois clair, le public en hémicycle, la lumière du jour et de la nuit. Il y aurait une équipe complète, une école d'acteur encore réinventée, un metteur en scène principal et d'autres invités, une troupe d'artistes créateurs, vivants, libres, des auteurs contemporains, éternels, inattendus, des scénographies gracieuses, pauvres, des spectateurs témoins et participants, et aussi les autres arts, et aussi une agora culturelle. Amour, Courage, et Joie .

Pierre Heitz

## Extraits

« — Voyons, voyons, il ne faut rien exagérer. Nous avons voulu nous amuser, briller, nous rehausser, libérer, notre agressivité, notre culpabilité... nous chatouiller, nous gratter..., nous fondre, nous séparer... tuer, dévorer, exorciser... je n'ai pas besoin de tout énumérer, c'est trop connu. Tout ce qu'il y a de plus pratiqué. Il n'y a pas de quoi se frapper la poitrine. Maintenant, c'est fini. Nous avons été rappelés à l'ordre. Grâce au courage de monsieur. Nous allons exercer nos pouvoirs créateurs en toute dignité. »

(...)

« — Isma. Sans rien d'autre. Isma... ça éveille chez nous quelque chose... Par moments, moi je pourrais, rien que pour ça, aligner devant le mur. Dresser des gibets... Détruire. Exterminer... Sans rémission. Sans pitié. Et ça me déchire, vous comprenez. Je n'ai pas le droit. C'est honteux. Alors on veut effacer ça, l'oublier... on se met en quatre, en dix... on est prêt... on veut les aimer, vous comprenez. Et quand les voit... On y arrive, on les aime... Isma Glisse sur nous sans pénétrer... à peine un chatouillement... et puis, dès qu'ils ne s'ont plus là... ça s'enfoncé. Ça devient toujours plus fort. C'est intolérable... La seule idée de les revoir... »

(...)

« — Et nous... nous, observant à travers le guichet. Le coupable est là, la tête rasée, revêtu d'un uniforme, marqué d'un numéro. Et qu'a-t-il fait ? Il a dit Isma, en appuyant sur le *ma*. Il dit pour détruire, pour renverser... Et désormais ce sera puni — légalement . *Isma* — juste ça. Il ne faut pas d'autres preuves. Ne vous dérobez pas. N'essayez pas de vous échapper. On vous tient. On vous connaît. On le sait. Vous êtes l'ennemi. Vous avez osé... par en dessous, comme toujours, vous croyant à l'abri... Ce sont des choses qu'on faisait autrefois, hein ? Quant on se croyait tout permis ? Mais maintenant — c'est dévoilé, tout ça, connu, classé, nommé. C'est le mal. Vous *êtes* le mal ! » (LUI, rit doucement.)

— Pourquoi ris-tu ?

— Tu m'amuses. Tu me fais penser à la grenouille. Tu es là à te gonfler... et il suffirait qu'ils soient devant toi... toi en tortionnaire, en exterminateur... C'est drôle.. Quand ils sont là ... Si quelqu'un se permettait seulement avec eux ... d'y aller d'un rein... même pas d'un petit isma... tu serais là à t'interposer... la vraie mère poule ... pas devant moi, je ne permets pas... c'est honteux... ils ont si bons, si gentils... (l'imitant) «... Ces sont nous amis, n'oubliez pas ça... Tu te rappelles quand on se promenait au bord de l'eau et qu'il s'est penché... avec tant de ferveur... c'était comme de la piété...sans la cueillir...pour contempler...tu te souviens... rien que pour ça...

— Oui. Je l'aimais.

— Alors aimez-le

— Oui, oui, je vous remercie pour le conseil... mais justement, je vous l'ai déjà dit... quant je crois y être arrivée, tout à coup, c'est comme une odeur, la bouffée de quelque chose de répugnant, ça filtre d'eux... »

(...)

H2 — Vous l'entendez ? Quelle véhémence ! quelle résistance ! Croyez-moi, c'est là la source. Quant à moi... plus je les observe, plus j'en suis convaincu. Aucun doute possible : le mal est *là*. »

(...)

ELLE — Ecoutez : romantisma. Capitalisma. Syndicalisma...ma... ça glisse comme le bord d'une herbe coupante...

(...) H3 — Non... Ce n'est rien... C'est vraiment... Non... C'est vraiment ce qui s'appelle rien.

# Sarraute, l'œuvre.

En [1956](#), Sarraute publie *[l'Ère du soupçon](#)*, essai sur la littérature qui récuse les conventions traditionnelles du [roman](#). Elle y décrit notamment la nature novatrice des œuvres de Woolf, de [Kafka](#), de Proust, de Joyce et de [Dostoïevski](#). Elle devient alors, avec [Alain Robbe-Grillet](#), [Michel Butor](#) ou encore [Claude Simon](#), une figure de proue du courant du [nouveau roman](#).

Sarraute ambitionne d'atteindre une « matière anonyme comme le sang », veut révéler « le non-dit, le non-avoué », tout l'univers de la « sous-conversation ». N'a-t-on pas dit d'elle qu'elle s'était fixée pour objectif de « peindre l'invisible » ? Elle excelle à détecter les « innombrables petits crimes » que provoquent sur nous les paroles d'autrui. Ces paroles sont souvent anodines, leur force destructrice se cache sous la carapace des lieux communs, gentillesse d'usage, politesses... Nos apparences sans cesse dévoilent et masquent à la fois ces petits drames.

Le terme « [tropisme](#) », emprunté au langage scientifique, désigne, l'orientation des plantes en fonction de leur milieu. Chez Sarraute, qui a intitulé sa première publication *Tropismes*, ce vocable renvoie à des mouvements intérieurs presque insensibles dus à des causes extérieures: phrases stéréotypées, conventions sociales. Sous la banalité apparente de ces conventions langagières, il existe en effet des rapports humains complexes, des sentiments intenses, voire violents (sensations d'enfermement, d'angoisse, de panique). Sarraute les décrit comme des mouvements instinctifs, déclenchés par la présence d'autrui ou leurs paroles. *Tropismes*, refusé par Gallimard et par Grasset, ne sera reconnu par la critique qu'une quinzaine d'années après sa parution.

En [1983](#), Sarraute publie *[Enfance](#)*, qui fait revivre le monde disparu des émigrés russes à Paris au début du [xxe siècle](#). Dans ce recueil de scènes isolées, l'auteur s'efforce de retrouver ce qui constitue sa personnalité, s'attachant en particulier à reconstituer ses premières rencontres avec les mots, le plaisir de la lecture et l'activité introspective de l'écriture. Écriture à deux voix, ce texte se présente sous la forme d'un dialogue entre l'écrivain et son double, qui soumet l'entreprise autobiographique à un contrôle à la fois constant et rigoureux.

Parallèlement à son oeuvre romanesque, elle commence à écrire pour le théâtre, à l'invitation d'une radio allemande. *Le Silence* paraîtra en [1964](#), *Le Mensonge* deux ans plus tard. Suivront *Isma*, *C'est beau*, *Elle est là* et *Pour un oui ou pour un non*. Ces pièces suscitent rapidement l'intérêt des metteurs en scène.

Ainsi, [Claude Régy](#) crée *Isma* en [1970](#), puis *C'est beau* en [1975](#) et *Elle est là* en [1980](#) ; [Jean-Louis Barrault](#) crée en [1967](#) *Le Silence* et *Le Mensonge* à l'[Odéon](#), pièces que montera plus tard [Jacques Lassalle](#) ([1993](#)) pour l'inauguration du [Vieux Colombier](#) en tant que deuxième salle de la [Comédie Française](#). Elle décède à Paris le [19 octobre 1999](#), alors qu'elle travaille à une septième pièce, et est inhumée à [Chérence](#), dans le [Val-d'Oise](#).

## Œuvres

*Tropismes* [1939](#) (recueil de textes)  
*Portrait d'un inconnu* [1948](#) (roman)  
*Martereau* [1953](#) (roman)  
*L'Ère du soupçon* [1956](#) (essai)  
*Le Planétarium* [1959](#) (roman)  
*Les Fruits d'Or* [1963](#) (roman)  
*Le Silence* [1964](#) (théâtre)  
*Le Mensonge* [1966](#) (théâtre)  
*Entre la vie et la mort* [1968](#)  
*Isma* [1970](#) (théâtre)

*Vous les entendez ?* [1972](#) (roman)  
*C'est beau* [1975](#) (théâtre)  
« *disent les imbéciles* » [1976](#) (roman)  
*Elle est là* [1978](#) (théâtre)  
*L'Usage de la parole* [1980](#)  
*Pour un oui ou pour un non* [1982](#) (théâtre)  
*Enfance* [1983](#)  
*Tu ne t'aimes pas* [1989](#)  
*Ici* [1995](#)  
*Ouvrez* [1997](#)



# Ils l'ont vu le précédant spectacle *Les Bonnes* de Genet en 2008, ils peuvent en parler.

Philippe SIRE. Directeur Conservatoire Lyon. Cie Le menteur volontaire. Expert DRAC  
Julien FRAPPAS. TNG  
Philippe CLEMENT. Théâtre de l'Iris de Villeurbanne.  
Caroline BOISSON. Théâtre de l'Iris.  
Christelle BONNE. Théâtre de l'Iris.  
Serge RIFKISS. Théâtre de l'Iris.  
Stéphanie LEDJAM. Centre culturel Allégro de Miribel.  
André SANFRATELLO. Espace 44.  
Gilda HOBERT. Adjointe à la Culture Mairie 5<sup>ème</sup> Lyon  
Katherine LEGAY. Ex Adjointe à la Culture Mairie 5<sup>ème</sup> Lyon  
Emilie CHIRON Théâtre Saint Symphorien d'Ozon  
George CHICHE Théâtre Pierre Bénite  
François CLAMART Administrateur Théâtre Vénissieux.  
Sébastien DUENAS Administrateur.  
Renaud LECUYER Compagnie Persona  
Bernard GERLAND Compagnie Parlons en.  
Philippe LABAUNE Compagnie Le Verso  
Elisabeth SAINT BLANCA Théâtre Les Clochards Célestes  
Béatrice GUERRERO Festival Cavalaire  
Carole DE SAINT ETIENNE. Atrium de Tassin  
Jean Yves SCHRYVERS. Radio Pluriel

## Pierre HEITZ

A Lyon : 35 rue René Leynaud 69001 LYON  
 A Paris : c/o A. O'Deyé 79 rue Rébeval 75019  
 Tel : 06.08.89.58.84 [heitz.pierre@gmail.com](mailto:heitz.pierre@gmail.com)  
 Né le 15/01/65 à Ambérieu en Bugey.

**Agence M.LENOIR**  
 M. Dominique DAUBA  
 Tel : 01 56 69 22 84

Metteur en scène :

**MISE EN SCENE** *Isma ou ce qui s'appelle rien* de Nathalie Sarraute Théâtre Elysée Lyon 2010  
**Théâtre** *Le Tableau* de Viktor Slavkine. Paris. 2010  
*La Veillée des Gones.* Cie Perceval. Tout le monde dehors ! Lyon 2009  
*Ulysse au pays des merveilles.* Cie Premier Acte. Friche RVI 2009  
*Les Bonnes* de Genet, Ensatt, Théâtre Iris Villeurbanne, Acte 2 Lyon. 2008  
*Hippias mineur* de Platon – *La part du feu* de Magritte, Ensatt Lyon. 2008  
*La nuit des assassins* de J. Triana, Ensatt Lyon. 2007  
*Le mariage* de Gogol, Festival Premier Pas, Paris. 2002  
*Kabarets Minimals.* Paris. 1995/2002

**MISE EN SCENE** *Des Odysées... à l'opéra* de Lyon. Collaboration avec  
**Théâtre musical** Jean Lacornerie, m.e.s du projet 2009/ 2010  
**Amateur** *Murir ou mourir*, Théâtre de la Renaissance à OULLINS 2009  
*Kaléidoscope I, l'opéra dans les quartiers.* Opéra de Lyon. 2008  
*Zizic Maestro.* Orchestre Lamoureux, spectacle interactif enfants. Paris 2004

Acteur :

**THÉÂTRE** *Et la nuit chante* de Yon Fossem.e.s. C. Giriat CDN Valence 01/2009  
 (principalement) *Amphitryon* de Molière m.e.s. Anatoli Vassiliev  
*Dom Juan* à travers Pouchkine et Molière,  
*Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski,  
*Amphitryon* de Molière, m.e.s. Mario Bucciarelli.  
*Roberto Zucco* de Koltès m.e.s. Denis Maillefer  
*Les trois mousquetaires* de Dumas m.e.s. Alain Maratrat  
*La ménagerie de verre* de Williams m.e.s. Pascal Zelcer  
*La conjuration des imbéciles* de Thoole m.e.s. Parras et Dufour

**OPÉRA** *Hàry János* de Z. Kodaly, Strasbourg m.e.s. Alain Maratrat  
 (principalement) *Jeanne d'Arc au bûcher* de Claudel, Paris Bastille m.e.s. de Claude Régie

**CINÉMA** *Un long dimanche de fiançailles* de Jean Pierre Jeunet  
*Le doberman* de Jan Kounen  
*Laisse un peu d'amour* de Zaïda Ghorab Volta

**TÉLÉVISION** *P.J.* de Gérard Verge  
*Baldipata* de Claude d'Anna  
*Julie Lescot* de Alain Wermus  
*L'amour assassin* de Elisabeth Rappeneau  
*Amazones, Protection rapprochée* de Nicolas Ribowski

**THÉÂTRE DE RUE** *Les trottoirs de Jo'bourg* Cie Oposito (Paris, Montréal, Caracas..)

**CABARET MINIMAL** Numéros divers Cie DGI et Association Projections

## **Pédagogue :**

- Professeur de jeu. Classe Apprenti Comédien Ecole Cie Premier Acte de Villeurbanne.
- Le développement de l'expression scénique des amateurs du projet de l'Opéra de Lyon *Kaléidoscope II, Des Odyssees à l'opéra* avec Jean Lacornerie et Richard Dubelski pour un spectacle sur la scène de l'Opéra en Juin 2010.
- Diverses interventions pédagogiques pour le Théâtre de la Renaissance de Oullins auprès de professeurs et d'élèves de lycées.
- La pédagogie du jeu à travers le poème dramatique et la pièce de théâtre pour la Classe d'Apprentis Comédiens de la Compagnie Premier Acte soutenue par le Conseil Régional.
- L'enseignement de la pratique d'acteur à un groupe d'amateur de la Compagnie Premier Acte avec construction de spectacle à partir de leur créativité sur le thème de la Mythologie.
- Entraînement de Tai chi chuan en alternance avec Maître François Liu Kuang Chi durant le stage Le poème dramatique à ARTA en Mars 2004.
- Enseignement de l'acrobatie et du cirque (de la marche à 62 ans) au sein de l'association Projections sous la direction d'Alexandre Del Perugia entre 1992 et 1997.
- Enseignement de l'acrobatie et mise en scène de spectacle de présentation de fin d'année au Théâtre École du Sapajou dirigé par Annie Noël de 1996 à 2001.

## **FORMATION**

- Diplômé de la formation en mise en scène de l'ENSATT 2007
- Diplôme d'Etat d'enseignement du théâtre 2006.
- Conservatoire de Lyon 1986/88.
- Théâtre École du Passage 1988/91  
Enseignants : Niels Arestrup, Alain Maratrat, Pierre Pradinas, Alain Gautré, Michelle Bouquet, Philippe Evrard, Juliette Binoche, Anne Alvaro, Patrice Camboni, Alexandre Del Perugia, Martine Rodriguez, Dawn De Villard, Yan Collette, François Cluzet.
- Stage Anatoli Vassiliev 1995, 2000, 2001.
- Stage Vassili Skorik 1994  
Stage Natalia Zvereva 2002
- Stages Ariane Mnouchkine 1991 et 1993
- Stage Elisabeth Chailloux 2002  
Stage Pygmalion 2000.
- Stage Guy Freix 1996
- Stage Monica Pagneux 1994

## **EXPÉRIENCE EN ART-THÉRAPIE**

- Intervenant artiste dramatique depuis 1998 au sein des séminaires de Cœur.com sous la direction de Guy Corneau, psychanalyste, auteur, conférencier.

## **DIVERS**

Tai chi chuan. Doublage. Lecture. Evènementiels...  
Anglais courant, Russe et Italien marchant...

**2009/10** - **Isma ou ce qui s'appelle rien** de Nathalie Sarraute. Mise en scène Pierre Heitz  
Théâtre Elysée. Lyon Février 2010

- **Le Tableau** de Viktor Slavkine. Paris. Mise en scène Pierre Heitz

- **Des Odysées à l'Opéra** . **Kaléidoscope 2 Opéra de Lyon.**

Opéra de Lyon et La Renaissance d'Oullins. Récits et Expression scénique des amateurs participants. Collaboration avec Jean Lacornerie du Théâtre de la Renaissance. 24 et 25 juin sur le Plateau de l'Opéra de Lyon

- **Agora culturelle et artistique ouverte à tous.** Recherche d'un lieu d'implantation.

Il se peut que la richesse d'un collectif artistique et culturel tiennent plus dans un lieu d'implantation et d'accueil que dans une subvention. C'est pourquoi nous voulons trouver un espace pour nous installer, nous associant éventuellement avec d'autres compagnies pour créer et présenter nos travaux, pour accueillir, encourager et accompagner la créativité des habitants de la ville dans le domaine du spectacle vivant. Notre rêve est de créer une agora culturel et artistique ouverte à tous.

**2008/09** - **La Veillée des Gones** : Mise en scène Pierre Heitz

Festival TOUT LE MONDE DEHORS ! de Lyon.

Résidence subventionnée, dans un quartier, les habitants jouent, chantent, poétisent, improvisent, se rencontrent avec l'aide d'un metteur en scène professionnel qui fait appel au patrimoine culturel et artistique de chacun tout en proposant un carnet de Veillée ... création personnelle, histoire, poème, chanson, numéro, don caché, sketch, musique, danse, humour, théâtre... et fil rouge.

- **Création de spectacles amateurs :**

**Ulysse au pays des merveilles** avec la Compagnie Ecole Premier Acte. Mise en scène Pierre Heitz

**Murir ou Mourir** comédie musicale pour le théâtre de la Renaissance. Mise en scène Pierre Heitz

- **Interventions pédagogiques**

Enseignements de l'art dramatique à Compagnie Ecole Premier Acte de Villeurbanne et Théâtre de la Renaissance d'Oullins

- **Les Bonnes** de Jean Genet. Mise en scène Pierre Heitz

Après la création en 2008 et sa présentation au Festival Brut de Fabrique du Théâtre de l'Iris et dans le réseau Scène Découverte sous l'égide de l'Espace 44 au Théâtre Acte 2 de Lyon Vaise du 18 au 30 novembre 2008, la Compagnie est en recherche de diffusion de ce spectacle.

**2004 / 2008 Formation du metteur en scène à l'ENSATT de LYON**

**2002 /2003** Création **Le Mariage** de Gogol après un an d'atelier de recherche sur la méthode russe d'acteur.

Festival Premier Pas. La cartoucherie. Paris

**1998** Diffusion **Le rêve d'un homme ridicule** de Dostoïevski

Festival d'Avignon. Espace Alya.

Centre Pouya. Paris